



Avec :
**Jean-Paul Zennacker, Frédéric Kontogom,
Léo Mélo, Nadine Servan, Olivia Barreau ...**



**Coproduction :
La Compagnie Yorick
l'apostrophe scène nationale
La Cartoucherie**

**La Compagnie Yorick
06 16 53 00 84**

lacompanieyorick@hotmail.com

www.ardentepatience.com
www.yorick.fr

ARDENTE PATIENCE

Les comédiens sont très justes... Nous nous imprégnons profondément du message du tout un peuple... C'est bouleversant

LeMonde.fr

Le pièce mêle ainsi humour, amour et histoire, le tout évoluant sur un vaste scène utilisé dans ces moindre recoins, ce qui donne la narration un grande fluidité !

L'Humanité

Une pièce remarquable... c'tait très fort... ce qui est extraordinaire, c'est cette poésie qui est présent dans le texte, mais aussi dans la mise-en-scène splendide... j'étais très très émue!

France Culture

Enthousiasmant ! ..Les acteurs sont tous épatants, la mise-en-scène audacieuse et percutante.

Le Parisien

ARDENTE PATIENCE
UNE HISTOIRE D'AMOUR ET D'ESPOIR



ARDENTE PATIENCE

Texte
Traduction

Antonio Skármeta
François Maspéro (L'Arche éditeur)

Compagnie Yorick

Mise en scène
Collaboration artistique
Création lumières
Musiques originales
Chansons de

Michael Batz
Veronica Quintal/Sarah Labrin/Valerie Suner
Romuald Lesné
Léo Mélo
Víctor Jara, Violeta Parra, Rolando Alarcón,
Sergio Ortega...

Comédiens

Pablo Neruda
Le facteur
Beatriz González (la jeune fille)
Rosa veuve González (la mère)
Le député Labbé, un pêcheur, un soldat

Jean-Paul Zennacker
Frédéric Kontogom
Olivia Barreau
Nadine Servan
Leo Melo



Direction Artistique

Michael Batz

Coproduction

L'apostrophe, Scène Nationale Cergy-Pontoise
Cartoucherie, Théâtre de l'Épée de Bois
La Compagnie Yorick, Théâtre Internationaliste

Avec l'Aide à la création d'ARCADI et de la DRAC Ile de France et du Conseil Général du Val d'Oise et du Val de Marne

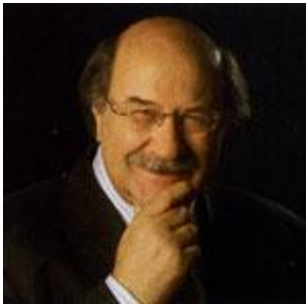
RÉSUMÉ

Dans son refuge de poète à Isla Negra, Pablo Neruda est l'unique client du facteur Mario Jiménez. Leurs rapports se changent en amitié et Mario demande à Neruda de lui enseigner l'art de la poésie afin de conquérir l'amour de la belle Beatriz González. Le poète l'aide, mais la mère de Beatriz, se méfie de la poésie et s'oppose à la romance.

Les amoureux gagnent, Salvador Allende remporte les élections, Neruda obtient le prix Nobel. La pièce suit la montée de l'Unité Populaire jusqu'à la tragédie finale : la mort du poète, du président et de la démocratie chilienne.

A la fois émouvante et faussement légère, profonde et extrêmement drôle : une comédie qui se transforme en tragédie, une histoire d'amour qui devient une histoire de perte. La mise en scène de Michael Batz met comme toujours en avant la musique et les images d'une manière cinématographique.

ANTONIO SKÁRMETA



Antonio Skármeta est né à Antofagasta au Chili en 1940. Jusqu'à son émigration forcée en 1973, il a enseigné la littérature latino-américaine à l'université de Santiago. Il a passé ses années d'exil à Berlin, comme professeur à l'Institut du cinéma.

Skármeta a écrit des romans, des récits et des scénarios, dont *J'ai rêvé que la neige a brûlé*, *le Cycliste de San Cristobal*, *la Rébellion*, *T'es pas mort !*, *Les Noces du poète (Prix Médicis)*. Le Grand Prix du festival de Biarritz lui a été attribué en 1983 pour *Ardente Patience* (réalisateur et scénariste). Ce roman a également été adapté au cinéma par Michael Radford en 1998, sous le titre *Il Postino (Le Facteur)*. *Le texte est publié en livre de Poche aux Éditions de L'Arche*. Il est également l'auteur de scénario de *Non*, le film de Pablo Larrain sur le plébiscite contre Pinochet, qui a connu un très grand succès cette année, en France et ailleurs. Après le retour de la démocratie au Chili il a été nommé ambassadeur du Chili en Allemagne. Aujourd'hui il vit à Santiago.

ŒUVRES

El entusiasmo, 1967, récits.

Desnudo en el tejado, 1969, récits.

Tiro libre, 1974, récits.

Soñé que la nieve ardía, 1975, roman.

Novios y solitarios, 1975, récits.

No pasó nada, 1980, roman.

La insurrección, 1982, roman.

Ardiente Paciencia, 1985, roman.

Matchball, 1989, roman.

La composición, 1998, nouvelle.

EL cartero de Neruda, 1995, roman, ed Plaza y Janés.

La boda del poeta, 1999, roman.

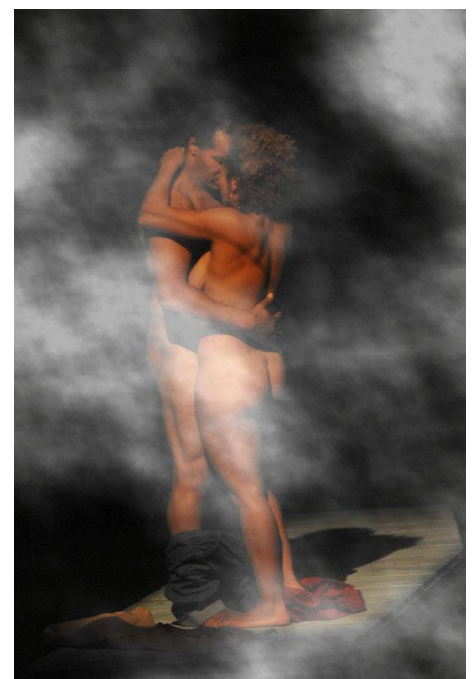
La chica del trombón, 2001, roman.

El baile de la victoria, 2003, roman.

Dieciocho kilates, teatro, estreno el el 25 de junio de 2010 en el Festival Internacional de Teatro de Napoli.

Un padre de película, 2010, roman. (Traduction française : Un père lointain).

Los días del Arcoiris, 2011, roman.



NOTES D'INTENTIONS

Le défi que représente le texte d'Antonio Skármeta repose sur son caractère à facettes multiples : il est à la fois émouvant et faussement léger, profond et extrêmement drôle. Une comédie qui se transforme en tragédie, une histoire d'amour qui devient une histoire de perte, une lamentation sur ce qui aurait pu être.

Ecrivent il y a à peine 10 ans après le coup d'état au Chili, la pièce était d'abord un acte de résistance poétique, la mémoire encore fraîche dans les esprits, elle faisait partie de la lutte du peuple chilien contre la dictature. Aujourd'hui le texte a grandement mûri : Il est devenu « Shakespearien » par son ampleur, son mélange des genres (comédie et tragédie), et par ses personnages mémorables, aussi bien les principaux que les plus petits ; dans sa façon géniale de développer la petite histoire sur fond de la Grande Histoire!

Maintenant donc, ce spectacle donne au public l'occasion de tirer les leçons d'un passé récent, en sauvant de l'oubli un morceau de l'Histoire que certains aimeraient occulter.



Il est tout à fait significatif que l'adaptation cinématographique récente (*Le Facteur*, 1996, par Michael Radford) ait complètement édulcoré et transformé le récit en brochure touristique haute en couleurs. En le déplaçant dans l'Italie des années cinquante, ce film a privé l'histoire de son arrière-plan historique et politique : la véritable force du livre de Skármeta repose sur le fait que les événements se déroulent sur la toile de fond du Chili d'Allende et trouvent leur soudaine fin tragique dans le coup d'état de Pinochet. L'humour exceptionnel et la profonde poésie de la relation entre Neruda et le facteur ne deviennent vivants que grâce à cet arrière-plan.

Le film ne s'intéressait qu'à l'histoire d'amour en oubliant ce qui est au centre du livre, c'est-à-dire la manière dont le facteur entre en relation avec le poète. L'évolution de Mario reflète, après tout, les possibilités et opportunités qui s'offraient pour la première fois au peuple chilien à ce moment-là. Ainsi, le film a détruit toute la poésie véritable et l'aspect comique de la pièce de Skármeta.

Nous souhaitons au contraire rendre tout cela vivant pour le public, avec toute la subtilité et la dialectique du récit, en nous concentrant, comme l'auteur, sur une histoire très humaine qui permet de faire entrer presque imperceptiblement, mais avec d'autant plus de force, des thématiques plus vastes.

Le conflit sur l'extradition de Pinochet il y a quelques années, son retour « miraculeux », et aujourd'hui les procédures judiciaires au Chili contre les bourreaux de la dictature - et spécialement le mouvement des jeunes étudiants et lycéens, n'ont pas seulement renouvelé l'intérêt du public pour le Chili, mais prouvent à nouveau que l'histoire n'est jamais finie, quoi qu'on puisse en dire aux USA.

Très récemment le député Labbé (un des personnages de la pièce), était écroué. Et le gouvernement chilien a formellement reconnu la possibilité que Pablo Neruda ait été assassiné !

Il est donc très juste que la dernière image de la pièce montre Beatriz tenant une pancarte sur laquelle se trouvent la photo de Mario et ces mots : « ¿Dónde están? » (« Où sont-ils ? »).

Cet projet est aussi une réaction de protestation contre toutes les tentatives de réécrire l'histoire pour les nostalgiques de la dictature, qui aimeraient trainer Allende dans la boue, déboulonner sa statue (qui venait à peine d'être érigée à Santiago, alors que les vieux autocrates comme Alessandri sont là depuis plus d'un demi siècle sans que personne ne dise rien). Une «pièce» récente d'une troupe pseudo-punk chilienne, justement huée en Avignon il y a un an, sponsorisée par des sociétés impliquées dans le coup d'Etat a bien montré, comme l'a dit Brecht, « le ventre est encore fécond d'où a surgi cette bête immonde »



Il s'agit aussi d'un projet très personnel de plusieurs façons : quand j'ai, pour la première fois, travaillé avec Isabel Allende il y a quelques années, nous parlions de notre amour pour Pablo Neruda. Elle m'a raconté qu'en l'interviewant, il lui disait : « vous êtes une très mauvaise journaliste, vous inventez tout, devenez romancière, et l'invention deviendra une vertu. » Je lui ai confié que j'avais autrefois copié un de ses poèmes dans une lettre d'amour à une amie. Isabel a ri et s'est mise à me parler de ce superbe roman et de la pièce d'Antonio Skàrmeta, en disant : « Michael, tu devrais la monter, c'est tellement proche de ton cœur, et du mien ! »

J'ai attendu longtemps l'occasion de suivre son conseil. Mais, maintenant ce projet devient, en France, une première étape vers la création française de **La Maison aux esprits**, le roman d'Isabel Allende que nous avons adapté ensemble pour le théâtre. Mais en même temps c'est aussi une étape pour ma toute prochaine création, mon premier Shakespeare en France ! – mon adaptation des deux parties de HENRY IV en une seule soirée, intitulée **FALSTAFF**. Le souffle shakespearien de Skàrmeta a facilité mon choix.

J'ai beaucoup d'amis chiliens, qui ont tous perdu des proches - torturés, assassinés ou tout simplement disparus pendant le coup d'état et la dictature de Pinochet. Il y a beaucoup de Mario, et maintenir en vie la flamme de leur souvenir est aussi une des raisons, sinon la principale, de la réalisation de ce projet.



NOTES DE MISE EN SCÈNE

Mon point de départ a été le roman de Skármeta dans la traduction de François Maspero, qui a été adapté pour la scène par moi-même, et cela en partie pendant le travail avec les acteurs. Le roman a été écrit par Skármeta après sa pièce, celle-ci ne représente donc qu'une esquisse ; le roman est naturellement bien plus riche, détaillé et plus poétique. J'ai bénéficié largement de mon rencontre avec Antonio à Santiago.

Je me suis efforcé de transformer le récit le plus souvent possible en scènes, dialogues, actions et images, mais j'ai maintenu l'élément narratif, ce qui a permis de garder quelques passages descriptifs pour leur valeur poétique ou d'ironie dramatique. Cette narration est toujours donnée à Neruda lui-même, faisant de lui notre « entremetteur »...ainsi que les musiciens qui jouent les petits rôles.

Le décor est un dispositif composite qui permet de représenter à la fois la maison de Neruda, le café, ainsi que les autres lieux tels que la plage, la poste et le chemin qui sert de circulation pour Mario en vélo. Le décor suit les principes du théâtre Élisabéthain. C'est un décor beau et épique, qui rappelle autant les éléments de la maison de Neruda à Isla Negra (les figures de proue, les coquillages... mais aussi la falaise et la mer !), que le « plateau de destin » de Piscator.

Avec ma scénographe, j'ai tenté de m'inspirer d'un réalisme poétique en utilisant en partie des éléments issus de la maison surprenante de Neruda sur l'île Noire – par exemple les figures de proue, dont Neruda faisait collection, une métaphore superbe pour la pièce.

La production entière est fondée sur un réalisme qui intègre de manière emphatique les éléments poétiques et magiques.

En se concentrant sur les relations humaines à travers lesquelles se raconte l'histoire, elle a réussi à créer des images chargées d'émotion profonde et de beauté. Les scènes s'enchaînent sans aucune rupture, comme dans un montage cinématographique, sans noirs ni longs changements de décor aidées par les éléments musicaux.

La musique joue donc un rôle important, soit en accompagnement de certaines scènes à la manière du cinéma, soit en utilisant des chansons.



Il y a énormément de chansons de cette période historique du Chili, composées par de grands compositeurs tels que Víctor Jara (assassiné quelques jours après le coup d'état) Violeta Parra et Rolando Alarcón.

Nos musiciens sont experts dans cette musique et ils jouent avec un talent qui insuffle des émotions authentiques. Certaines chansons ont été composées par eux à l'occasion de cette création.



Il y a beaucoup de chansons sur des poèmes de Neruda, un matériau particulièrement précieux. De même, un certain nombre de poèmes de Neruda font partie intégrante du texte.

La distribution présente quatre rôles principaux :

Pablo Neruda,
Mario le facteur,
Beatriz González,
Rosa la mère de Beatriz.

Les autres rôles tels que le député Labbé, Don Cosme, des pêcheurs et des soldats sont interprétés par nos comédiens-musiciens.

